

Un, deux, trois

ou

L'émergence du sens

Présentation par Johannes Palmen

*L'essai **Un, Deux, Trois ou L'émergence du sens** de Bernard Spee recèle bien des qualités dont l'une des plus intéressantes reste sans nul doute la mise en marche du questionnement philosophique à l'attention d'un jeune public. La question posée est ambitieuse et demande cependant chez le lecteur une réelle étude de chaque idée avancée. L'aspect systémique de trois " cahiers " permet de cerner les trois temps de cette réflexion et établit les grands axes de la toile de son propos.*

Premier cahier: le principe de relativité

Observant tout d'abord les valeurs données par le sens commun comme faisant sens, le premier cahier part du concret et de ce qui semble à tous des évidences. L'analyse pourtant démontre que ces " évidences " ne sont pas à prendre absolument, mais relativement. Le premier cahier s'achevant sur le constat de l'incomplétude voit néanmoins apparaître la richesse de la relation entre ces valeurs dans un jeu aux possibilités infinies. A l'issue du premier cahier apparaît une proposition systémique permettant un rapport complet au réel : premièrement la relativité structurelle qui possède l'ensemble des concepts abstraits de la réflexion sur le sens ; deuxièmement la relativité conjecturale et/ou culturelle permettant une adaptation de la " forme " structurelle à la " matière " concrète du vécu.

Deuxième cahier: le principe d'émergence

Le premier cahier achevé, c'est vers l'émergence du sens proprement dite que s'oriente la réflexion : si le sens naît d'un jeu entre des valeurs, il est nécessaire d'en cerner les règles. Quel genre de relation rend le sens possible, " émergeable " ? D'emblée le sens se pose comme qualité : il n'est pas objet, il n'existe pas indépendamment d'un sujet, il est le fruit du rapport que ce sujet entretient avec son monde, avec l'Autre. L'émergence demande rapidement une relation basée sur le respect de l'autre, sa reconnaissance en tant qu'être voulant et pensant. Une relation niant cette dimension se détruirait irrémédiablement en même temps que l'un des deux sujets de la relation (passivité avilissante ou activité destructrice). Le sens émerge d'une relation considérant l'autre comme un infini, une source vivante et intarissable. L'Autre est différent et cette différence fait la richesse de la

relation. Ce type de relation entre deux sujets laisse un espace où peut apparaître l'amour (en son sens le plus puissant c'est-à-dire conjugal) si quelques impasses sont évitées.

Viennent alors assez rapidement les mises en garde concernant l'amour entre deux êtres : le fantasme de la fusion où l'un et l'autre se referment l'un sur l'autre comme les bêtes à deux dos du mythe d'Aristophane. Coupés du monde extérieur, se suffisant à eux-mêmes, ces êtres forment une cellule d'égoïsme qui clôt le sens et le contamine. Idéal inatteignable du reste, ce désir de fusion névrose ces êtres cherchant à le réaliser. Ce n'est que par l'intégration d'un tiers que le sens peut se développer et croître dans un au-delà du couple pour résonner au monde. Mais quel est ce tiers ? Si le texte est parfois flou sur cette question, il semblerait que l'enfant, en tant que produit d'amour du couple, soit ce tiers (ou une manifestation du Tiers). Il est l'être, individu historique, produit par l'Etre. Par l'enfant, la dimension historique de l'humain est atteinte et la dynamique du sens amorcée. En effet, si au départ le sens n'émerge que pour un sujet dont la relation à un autre sujet constitue le noyau primordial, il s'en élève par l'enfant qui incarne à la fois et l'amour et le sens du noyau. Ce dernier en vient alors à " mourir " à lui-même pour permettre au nouveau de germer à son tour. C'est là, nous semble-t-il, ce que le texte de Bernard Spee a tenté de nous montrer en parlant du caractère historique et déployant du sens. Le sens ne se maîtrise pas, il ne se possède pas, il se vit et se transmet. C'est en somme comme le processus de la vie, mais d'une vie belle et libre.

Troisième cahier: le principe de mortalité ou de dette généralisée

C'est dans le troisième cahier que vient se poser la question du sens total, humain : que fait l'homme de ses enfants ? De son semblable ? Quelle est le but réel de la société et comment s'en détourne-t-elle pour établir des règnes de chimères et de fétiches avilissant l'homme ? Problème énorme que ce dernier cahier ne prétend pas résoudre. Plus humblement il remarque les erreurs qui sont à ne plus commettre, il met en garde contre la toute puissante technique dont se vante notre société. Si, comme nous l'avons vu précédemment, le sens n'émerge que face à la diversité, comment se fait-il que notre société soit à ce point en perte de sens, elle qui ne fonctionne que par la création continue de nouveautés ? C'est que cette création continue n'est pas faite pour être source d'échange, mais affirmation d'une identité unique de plus en plus importante si bien que l'autre apparaît non plus comme un Autre avec lequel la relation est possible, mais comme un Étranger, un différent opaque et imperméable. C'est le comble de notre époque qui se veut être celle de la communication absolue, que de générer des individus étrangers les uns aux autres : une foule. Dans ce monde où la différence fait profusion, les inégalités se

marquent et l'irrationnel grandit. En effet, l'appareil bureaucratique et institutionnel établit des lois et démarches tellement spécifiques qu'elles épousent toutes les différences pour les entretenir jusque dans la reconnaissance des sujets. La loi n'est plus que fonctionnelle. Elle a perdu son caractère universel et objectif. De plus, en proportion inverse, le cadre extrêmement astreignant de la vie professionnelle engendre une anarchie de la vie privée où tout devient permis. Ce dérèglement à la tension grandissante produit une société folle qui tend vers la mortification de ses membres ou de l'Autre (nazisme). Face aux horreurs que de telles sociétés peuvent commettre, la question du sens semble morte, voire sans objet. C'est ce qu'affirme l'existentialisme athée de Sartre. Refusant toute transcendance, tout référent, il veut assumer la " condition humaine " dans sa totalité, mais semble échouer à ce travail de fondation si bien que tout semble permis. La transcendance est donc à maintenir, non comme une altérité à laquelle on se soumettrait, mais comme une porte ouverte sur soi et sur l'autre, sorte de condition nécessaire à l'apparition de la question du sens, condition permettant de sortir de l'absurde et constituant la marque d'une foi en une réalité que la vie révèle, mais que la science n'a pas encore éclairée ou ne saura jamais fondée de façon absolue.

Voici exposé avec le plus de clarté possible notre lecture de cet essai dont la compréhension peut être un "vaccin" devant la montée des "irrationalités" en tout genre auxquelles nous assistons aujourd'hui dans notre quotidien.